

Le Chapeau volant, ill. T. Ungerer, L'École des loisirs

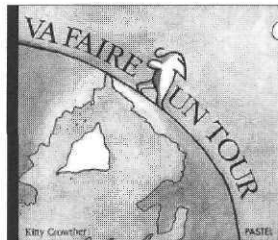


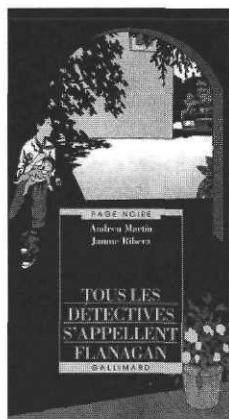
# Chapeau !

■ À L'École des Loisirs-Pastel, de Kitty Crowther : Va faire un tour (79 F). Le titre en soi est déjà tout un programme. Il prend force de loi quand on découvre qu'il n'est suivi d'aucun mot. L'action est donc tout entière contenue dans l'impératif du verbe associé au terme de « tour ». Multipliée au carré la rotation qui par définition est un simple mouvement sur soi-même devient alors une révolution. Ainsi, un petit personnage que sa silhouette et sa détermination obstinée apparentent aux Shadoks part « faire un tour » sur l'injonction de sa mère excédée. Mais très vite, cette invitation au voyage revêt une dimension initiatique. Des vignettes forment une succession de fenêtres ouvertes sur les mondes que parcourt, imperturbable, le héros. Il assiste aux spectacles les plus extraordinaires, rencontre les gens les plus fascinants, les personnages de légende, change de climats, de mœurs sans que rien ne parvienne à le distraire de sa mauvaise humeur ni à l'arrêter. Cependant, chaque passage sous de nouveaux cieux se traduit par un baptême ; en effet, le petit personnage pour passer d'un continent à l'autre suit la voie terrestre et doit descendre au fond des océans. La finesse du trait à la plume croque avec désinvolture et légèreté des scènes pittoresques réchauffées par la générosité des ocres rehaussés de bleu. Les références à des cultures, à des clichés, à des mythes connus sont chargées d'une sagesse malicieuse qui fait sourire. La carte sur les pages de garde authentifie un périple qui conduit le héros après « son tour du monde » à rentrer comme Ulysse dans son petit village situé très précisément en Belgique sur la mer du Nord. Nonobstant la simplicité des moyens, ce livre d'apparence modeste montre avec subtilité la richesse et la diversité de l'univers ; il a ceci de remarquable qu'il peut être lu de nombreuses fois par des lecteurs d'âges différents sans que s'épuise le délicieux plaisir de la découverte de détails et de significations multiples.

C.A.P.

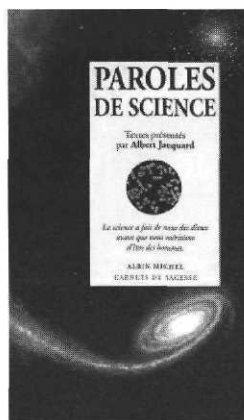
*Nous présentons dans cette rubrique les livres que nous avons tout particulièrement appréciés*





■ Chez *Gallimard*, dans la collection *Page noire*, de Andreu Martín et Jaume Ribera ; trad. Marianne Millon : **Tous les détectives s'appellent Flanagan** (89 F). Le jeune et néanmoins fort dégourdi héros de cette jubilatoire noire aventure, est un gamin des quartiers pauvres de Barcelone qui aime à se la jouer détective américain. Pris, bien volontiers, dans d'inextricables et multiples intrigues où se côtoient gros méchants, ravissante Gitane et gosses de riches, il navigue d'un bord à l'autre de la capitale catalane et s'adonne - non sans risques et avec pas mal de lucidité - à l'héroïsme chevaleresque, démasquant un odieux trafic et dénonçant au passage les inégalités sociales d'une ville en proie aux convulsions d'une modernisation galopante. Une intrigue rigoureuse dont le rythme ne faiblit jamais, un style accrocheur sans complaisance, un ton plein d'humour, contribuent à la réussite de ce roman qui devrait séduire de nombreux amateurs.

F.B.



■ Chez *Albin Michel*, coll. *Carnets de Sagesse : Paroles de science* (59 F), textes présentés par Albert Jacquard. Des paroles de grande sagesse en effet qui rassemblent des citations de scientifiques d'horizons, de spécialités, de pays et de siècles très différents et qui forcent à la modestie devant l'infinie complexité du monde. Le doute, l'incertitude, l'ignorance, moteurs des découvertes peuvent laisser perplexes les lecteurs habitués à des siècles d'affirmations et de comportements positivistes. Ce livre rapproche le lecteur-citoyen des questions, des attitudes, des comportements que peuvent avoir les nouvelles générations de chercheurs à l'heure du nécessaire travail collectif et de l'interdisciplinarité indispensable des recherches. Bachelard, Einstein, Claude Bernard, Confucius, Monod, Montaigne se côtoient sans ordre (mais sans désordre) créant une sorte d'intense et fructueuse interrogation sur le rôle de la science. Les choix iconographiques qui mêlent une image optique des restes de la supernova Vela, une photographie en fausses couleurs par microscopie électronique de *Bacillus subtilis*, une photographie de la sonde de Galilée qui montre la Terre et la Lune ensemble réalisée le 16 janvier 1992 à 6,2 millions de kilomètres de la Terre etc., sont d'une cohérence remarquable : les images de l'infiniment grand ou de l'infiniment petit que nous offrent les techniques d'observation scientifiques sont, elles aussi, sources d'interrogation, d'informations, de rêveries. Légendées avec un grand souci de précision, elles appellent - sous le double signe de la beauté et de la rigueur - à dépasser l'ordinaire manière de voir. Cet ouvrage est une nouvelle réussite dans une collection qui comporte déjà de nombreux titres de qualité.

E.L.